

Les savants ne manqueraient pas, en effet, de conjecturer qu'il n'a pas fallu moins de plusieurs milliers d'années pour passer d'un état aussi rudimentaire, et vieux déjà de tant de siècles, à cet état si prodigieux de civilisation matérielle.

C'est sur des hypothèses semblables qu'est fondée, en partie, la science dite préhistorique. C'est d'après de simples calculs aussi conjecturaux qu'elle suppose que des milliers de siècles, représentant les efforts de centaines de générations, ont dû s'échelonner entre les différents âges de la pierre, à ses trois périodes, et du bronze. Mais qu'en sait-elle ? Et qu'est-ce qui prouve qu'il a fallu tant de temps pour passer de la pierre au bronze, si vraiment on a commencé par la pierre, lorsque nous autres, hommes du XIXe siècle, nous avons vu s'accomplir sous nos yeux, sur tous les points du monde à la fois, une révolution scientifique et sociale mille fois plus extraordinaire que la succession du bronze à la pierre aux âges de l'homme primitif ?

Cet exemple de notre siècle devrait rendre la science préhistorique bien circonspecte dans ses déductions. Qui sait et qui peut savoir comment les choses se sont passées à ces époques très reculées, sur lesquelles nous n'avons pas d'autres renseignements que les vestiges fort incomplets commentés par notre imagination ? Toute cette prétendue science, si hâtivement faite, si conjecturale du commencement à la fin, a besoin d'être reprise et contrôlée et, en tout cas, ne saurait sortir du champ de l'hypothèse où elle a pris naissance.

D'autres sciences, la paléontologie, la géologie, pourraient aussi s'inspirer de la même prudence, de la même réserve, quand elles voient les faits venir démentir plus d'une fois les théories qu'elles donnent comme les mieux établies. Il y a bien de l'hypothèse aussi dans la théorie des fossiles et, l'an dernier, l'Académie des sciences a été appelée à constater elle-même la formation fortuite par la chimie, en quelques mois, de ces charbons fossiles que l'on donne comme le produit des siècles accumulés.

La science a fait de grandes choses au XIXe siècle ; mais en prétendant tout savoir, tout expliquer, elle a été peut-être au-delà de ce que la prudence et la sage critique lui eussent permis de faire. Ayant dérobé à la nature quelques-uns de ses secrets, elle a cru trop facilement que les choses ne devraient plus avoir rien d'inconnu pour elle, et peut-être a-t-elle trop et trop vite affirmé là où il aurait fallu étudier et observer plus longtemps, et même douter toujours.